

LES  
**MYSTÈRES**

DE  
**LA SALETTE**

---

Tout le monde sait qu'une apparition étrange a frappé les yeux de deux jeunes bergers sur la montagne de la Salette. Mais qui leur est apparu? — La Vierge Marie, dit-on. — C'est le Diable, vous dis-je, et voici mes preuves.

D'abord le jeune berger, selon la brochure elle-même, était d'une intelligence bornée. Il a donc bien pu se tromper. Quant à la jeune fille sa compagne, peu instruite des vérités chrétiennes, nous dit encore le petit livre, elle ignorait sans doute que « Satan se déguise en ange de lumière » (2 Cor. II, 14). Je crois donc les deux enfants sincères, mais sincères et dupés. Dupés par qui? — Sans doute par ceux qui, plus tard, tirèrent parti de cette ruse pour accroître leur fortune et leur autorité.

Vous jugez donc toute apparition impossible, me dira-t-on peut-être? — Non, au contraire, je crois avec la Bible que « l'homme de péché vient avec la force de Satan, avec » toutes sortes de puissances, avec des signes et des faux » miracles, et avec toutes les séductions qui portent à l'ini-

» quitte ceux qui périssent parce qu'ils n'ont point reçu  
» l'amour de la vérité pour être sauvés. C'est pourquoi  
» Dieu leur envoie un esprit qui donne efficace à l'erreur,  
» en sorte qu'ils croient au mensonge. » (2 Thess, II, 9-11.)  
Si donc l'apparition sur la Salette ne vient pas des hommes, elle vient de Satan; œuvre humaine ou satanique, choisissez. Ici c'est un et même, et le diable reste instigateur ou artisan.

Nous voilà donc au 19 septembre 1846. Germain et Mélanie cherchent leurs vaches et trouvent une belle dame. Elle porte un brillant diadème, une chaîne d'or, une croix de diamants, et des pantouffles revêtues de rubis.

Avant d'aller plus loin, qu'on me permette une simple réflexion : comment ces deux petits bergers, pauvres et ignorants, ont-ils pu distinguer les diamants des rubis? Ils n'en ont jamais vu ni touché, et cependant les voilà connaisseurs en pierreries! Mais ce n'est pas la peine de s'arrêter pour si peu de chose; passons.

Approchez-vous de « la tant belle dame » et « voyez couler ses larmes, » dit le récit. Second mensonge, car la Vierge Marie est une habitante des cieux, où, dit la Bible, il n'y a ni cri, ni larmes. Si votre Marie pleure, ce n'est donc pas la véritable, qui ne peut s'attrister. Quand on est mort et qu'on verse des larmes, on vient, dit la Bible, de l'enfer « où se font entendre des pleurs et des grincements de dents. »

Mais silence! La déesse va parler. Marie qui, dans l'Évangile, fait monter vers le ciel ce saint cantique : « O mon âme! exalte le Seigneur; sa miséricorde dure d'âge en âge » (Luc I, 46 et 50), Marie sur la Salette s'écrie : « Il n'y aura pas de pommes de terre!... » L'ai-je bien entendu? Quoi, Marie, qui jadis célébrait la sainteté, la grandeur et la miséricorde de Dieu, nous parle maintenant de pommes de terre? Et ce serait la même femme! après avoir passé deux mille ans dans le paradis, au milieu des

élans d'amour divin, dans des extases d'adoration, elle descendrait de ce ciel radieux pour nous entretenir de pommes de terre ! Mais ne voyez-vous pas que c'est une indigne caricature ? ou plutôt, ne voyez-vous pas que c'est un fripon qui, pour duper les gens, les prend par leur faible, et parle aux campagnards de pommes de terre pour s'en faire mieux écouter ? Mais Satan ne donne rien pour rien ; il donne une espérance que, plus tard, il fera payer en pèlerinages et en processions !

Ici, tout fin qu'il est, le diable se contredit. Il fait écrire dans une brochure « qu'il faut labourer et ensemer avec courage ; » tandis que dans un autre écrit, il conseille au contraire « à celui qui a du blé de ne pas le mettre en terre. » Comme la première exhortation n'est pas celle du fantôme, mais celle de l'éditeur parisien mise en note, je m'en tiens à la seconde, qui est bien celle de l'apparition. Voilà donc la Vierge Marie qui engage les agriculteurs à ne pas ensemer leurs terres ! Supposez que ces braves gens soient assez superstitieux pour obéir, nous arriverons donc au mois de juillet prochain sans récolte, sans pain. Voilà les émeutes, les pillages, les meurtres qui recommencent, et cela grâce à cette sainte Vierge ! Que sert à monsieur le ministre de distribuer gratis des semences ? la sainte Vierge a défendu de semer ! Que sert à la chambre des députés de favoriser l'agriculture ? La sainte Vierge a défendu de semer ! Envoyez des soldats, des gendarmes, la guerre civile approche, la sainte Vierge a défendu de semer ! Et vous avez l'effronterie d'assurer que c'est Marie, mère de Jésus, qui a dit cela ? Ah ! menteurs infailibles ! Des magistrats moins indulgents vous auraient déjà traduits devant les tribunaux pour avoir égaré l'opinion publique et préparé la famine, le pillage et le meurtre au milieu du peuple que vous exploitez !

Mais écoutez comment le diable se fait bon apôtre et dicte un évangile de sa façon : « Les pommes de terre, dit-il,

» renaîtront d'elles-mêmes dans les lieux où l'on n'en aura  
» pas semé ; et les rochers se changeront en greniers de  
» froment ; et l'on moissonnera sur les pierres. »

Voilà ce que la brochure donne pour des expressions bibliques. Or, le croiriez-vous lecteur ? Dans toute la Bible, il n'y a pas une seule de ces expressions ! pas une seule de ces pensées ! Le démon agit ici en effronté menteur qui compte sur l'ignorance dans laquelle il entretient le peuple à l'égard des saintes Ecritures pour présenter sa propre parole comme la Parole de Dieu !

Après les prophéties, voici le sermon : les deux principaux crimes du peuple, est-il dit, c'est de travailler le dimanche et de jurer tous les jours. — Sans doute, ne pas respecter le jour du repos et prononcer un jurement, c'est, en effet, violer deux des dix commandements de Dieu ; mais pourquoi le diable ne dit-il rien des huit autres ? Pourquoi par exemple, ne pas s'élever contre le meurtre ? C'est que lui-même est un meurtrier. Pourquoi ne pas blâmer le larcin ? c'est que lui-même est un larron. Pourquoi ne parle-t-il pas contre l'adoration des images ? C'est que, désirant en venir à se faire adorer, il commence par pousser à l'idolâtrie du plâtre ou du papier. Eh bien, si j'avais jamais moi-même une telle vision, je voudrais répondre au Tentateur par cet autre commandement de Dieu : « Tu » ne te feras aucune image... Tu ne te mettras pas à genoux devant elle... Tu ne lui rendras aucun culte. » (Exode XX.) A ces paroles, que répondrait Celui qui prit la fuite en entendant Jésus lui dire : « Il est écrit : Tu adores le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul ? »

« Vos crimes tuent les récoltes, dit ensuite le fantôme. » Il paraît que ce fantôme n'était pas ami de l'Eglise catholique, apostolique et romaine ; car, si les crimes des hommes tuaient les récoltes et que leurs vertus les fissent pousser, les catholiques irlandais, désolés par la famine, seraient de grands criminels ; et les Turcs assez riches en moissons

pour nous envoyer du blé, seraient de véritables saints. Mais non, d'après la Bible, le méchant souffre ou prospère ici-bas comme le meilleur chrétien. Ce n'est pas dans cette vie, c'est après la mort que Dieu récompense ou punit. Si la vertu procure de bonnes récoltes, comment se fait-il que tant d'honnêtes gens soient pauvres ? Et si le vice amène la pauvreté, comment se fait-il que tant d'avares soient riches ?

Cette apparition n'a pas ensorcelé seulement les deux petits bergers ; bon nombre de gens se sont conduits dans cette affaire comme de vrais païens. Vous allez en juger. Germain apporte une pierre ramassée sous les pieds de la madone ; on brise le caillou en deux, et quoique Germain n'y eût pas grande foi, nous dit la brochure, on trouve une image à l'intérieur. Dans l'Évangile, Jésus-Christ n'accorde de miracles qu'à ceux qui se confient en lui, et il refuse d'en faire devant les habitants de Capernaüm à cause de leur incrédulité (Matthieu XIII, 58). Mais ici, Satan n'est pas si difficile : il choisit pour le favoriser de ses prodiges un enfant qui n'y a pas grande foi !

Non content d'ensorceler Germain, le diable ensorcelle les gendarmes, qui, d'après la brochure, s'oublent jusqu'à menacer de la prison ces deux enfants pour leur arracher un innocent secret. Il ensorcelle un marquis qui s'abaisse jusqu'à feindre de se fâcher. Il ensorcelle quatre curés qui mentent pour « essayer toutes les surprises et qui feignent de savoir ce qu'ils ne savent pas. » Des prêtres chrétiens pourraient-ils user de supercherie, feindre ce qu'ils ignorent et mentir ? Non sans doute, et si certains prêtres le font, ce sont les prêtres de l'Antéchrist.

Enfin Satan a ensorcelé bon nombre des habitants de pays en leur suggérant le projet d'exploiter cette apparition. Aujourd'hui l'on va chercher dans ces contrées des pierres, de l'herbe et de l'eau. On organise des pèlerinages et des processions. Tout cela fait aller le commerce de l'E-

glise et du cabaret. On vend aux curieux venus de loin des indulgences et des cailloux, des messes et du vin, des prières et de l'herbage. Au lieu de vous exhorter à la sainteté, on vous sert du foin; en guise de bons conseils, on vous donne de l'eau claire. Tout le monde, peuple et prêtre, fait son petit métier; en définitive, on étouffe la véritable foi sous la superstition, et on vous exempte des vertus chrétiennes au prix d'un brimborion païen!

Ah! ce ne sont pas là les doctrines de l'Évangile. Ce n'est pas là cette adoration en esprit et en vérité recommandée par Jésus-Christ; ce n'est pas là ce salut donné gratuitement à quiconque se confie au Fils de Dieu, mort pour nos péchés; ce n'est pas là la vie active et pure que l'Esprit-Saint donne à ceux qui prient avec simplicité, non sur telle ou telle montagne, paradant devant le public, mais dans le secret du cabinet.

P. S. Il y a un an que les lignes précédentes sont écrites. Depuis lors les prédictions du fantôme se sont-elles réalisées? La terre a-t-elle refusé le blé aux agriculteurs qui l'ont ensemencée? Non, les moissons de cette année ont été assez abondantes pour faire diminuer le prix du pain de moitié. Les champs où les fervents catholiques n'ont pas planté des pommes de terre, en ont-ils produit? Non: les fermiers irlandais qui, cette année, ont suivi le conseil de la fausse Marie répété par leurs prêtres, ces pauvres fermiers irlandais, victimes de leur superstition, sont à la veille de manquer de pain, et ils ont en perspective pour cet hiver une famine plus horrible que celle qui l'an passé fit périr dans leur pays un million d'habitants!

Tout cela a-t-il ouvert les yeux des pauvres habitants de l'Isère et des Alpes? Hélas non! et au dernier anniversaire quinze à vingt mille pèlerins se ruaient encore sur le théâtre de cette comédie. Là, comme au milieu d'une foire, on voyait, semés dans les champs, des autels pour dire la

messe, des chaires pour prêcher, des tables pour boire, et les mêmes hommes pour se guérir et s'enivrer ! « Des centaines de malades, nous écrit-on à ce sujet, criaient misericorde, demandaient à haute voix leur guérison à la Vierge, prosternés auprès d'une croix au bord de la fontaine, se disputant un peu d'eau bourbeuse, grattant avec leurs ongles le sol pour enlever quelques pierres et se les distribuer. Près de là une troupe de jeunes gens buvaient et chantaient *la Marseillaise*. Des gendarmes se présentent pour les faire taire ; mais un curé, au visage riant leur dit : laissez-les s'amuser, chacun est libre ! »

L'évêque de Gap, qui d'abord avait proclamé le miracle, s'est ensuite rétracté dans une lettre citée par le *Patriote des Alpes*, disant qu'il retirait comme évêque ce qu'il avait avancé comme particulier. Je ne demande pas comment on peut concilier cette contradiction, car il y a longtemps que ces messieurs ont le privilège de se contredire tout en restant infaillibles ; mais je demande comment on explique ce changement ? Voici la réponse du même correspondant : « Il y a à deux lieux de Gap un pèlerinage célèbre à Notre Dame de Laus qui apparut aussi il y a quelque cent ans à une bergère. Ce lieu rapporta de grosses sommes. Mais la Salette commençait à faire négliger le Laus. Aussi !! »

Vous devinez le reste.

Ceux qui douteraient de tous ces tripotages peuvent s'en convaincre en écrivant à Grenoble où l'on fait des expéditions à l'intérieur et à l'étranger, de l'eau merveilleuse puisée à la source de la Sorcière.

Demandez, Messieurs et Dames, faites-vous servir ; demandez tandis qu'il en reste ; ce n'est pas la peine de s'en passer, la bouteille ne coûte que 15 francs !

Eh ! ces gens-là ne sont pas des escrocs ?

Eh ! les tribunaux n'ont rien à dire ?

Eh ! le catholicisme ne favorise pas la superstition ?

Eh ! le clergé est désintéressé ?

Eh ! les évêques désirent l'instruction du peuple ?

Eh ! tout cela n'est pas l'œuvre de Satan ?

De qui donc, s'il vous plaît ?

Ah ! quand Dieu envoie ses messagers, c'est sous de tout autres apparences. Comparez les sublimes apparitions mentionnées dans la Bible avec la mesquine comédie de la Salette. L'ange de l'Eternel parle à Moïse, mais dans une flamme subtile, dans un doux zéphir, pour faire comprendre que Dieu spirituel, invisible, veut un culte de cœur et d'esprit. L'ange de L'Eternel descend vers Jacob, mais c'est pour lui promettre que toutes les nations seront bénies dans sa postérité. L'ange Gabriel visite Marie elle-même, mais pour lui prédire la naissance d'un roi éternel, Fils du Très-Haut, Sauveur unique du monde. Un ange se montre à saint Jean dans Patmos, mais pour dérouler à ses yeux les destinées de l'Eglise universelle, le jugement dernier et la Jérusalem céleste. La sainteté, toujours la sainteté, jamais la pomme de terre, voilà le motif de ces apparitions ! On voit là que c'est Dieu qui parle, non pas l'homme, et que son but est de sanctifier, non de divertir.

Laissons donc là ces vaines superstitions d'hommes nous amusant pour nous exploiter, nous jetant l'appât mensonger d'une guérison corporelle pour tirer de notre poche un argent qui serait mieux employé à nous soigner. Pécheurs ou malades, nous pouvons croire en Dieu dans notre chambre, le prier dans notre lit tout aussi bien que sur la montagne de la Salette, car il nous voit et nous entend partout. Il enverra son Esprit dans notre cœur sur tous les points du globe sans avoir besoin de faire descendre Marie précisément sur une terre déserte où des spéculateurs seuls ont intérêt à nous attirer.

Mais peut-être tenez-vous à faire quelque chose de difficile pour plaire à Dieu ? Eh bien purifiez votre vie, cessez de mentir, de vous enivrer, de tromper vos frères. Voilà, je pense, une tâche assez belle et une tâche vraiment utile.

Pour se guérir des morsures des serpents brûlants, les Israélites n'avaient pas besoin de monter au sommet de la perche où Moïse avait mis le serpent d'airain, mais il leur suffisait de tourner vers lui des regards confiants. Eh bien ! de même pour être guéris de vos péchés, maladie chronique et sérieuse, vous n'avez pas besoin de gravir sur un calvaire pour y baiser un poteau de bois : il vous suffit d'élever votre cœur vers Jésus mort pour vous racheter ; bien qu'il soit dans le ciel, il vous entend de là. Où donc que vous soyez, et qui que vous soyez, sans changer de place, sans attendre une seconde, priez où vous êtes, priez à l'instant, et selon la promesse de l'Évangile vous serez exaucés.

